



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

139 | 2008
2006-2007

Philologie et historiographie du Caucase chrétien

L'historiographie arménienne de la conversion des Albaniens

Jean-Pierre Mahé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/179>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 32-35

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-Pierre Mahé, « Philologie et historiographie du Caucase chrétien », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 09 décembre 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/179>

Tous droits réservés : EPHE

PHILOLOGIE ET HISTORIOGRAPHIE DU CAUCASE CHRÉTIEN

Directeur d'études : M. Jean-Pierre MAHÉ,
membre de l'Institut

Programme de l'année 2006-2007 : *L'historiographie arménienne de la conversion des Albanais.*

Alors que les Arméniens et les Géorgiens ont fixé par écrit dans leur langue nationale la chronique plus ou moins légendaire de la première évangélisation de leur pays à l'âge apostolique ainsi que de sa conversion officielle à l'ère constantinienne, les Albanais, pourtant dotés d'un alphabet qui leur permit de traduire la Bible au début du v^e siècle, ne semblent pas avoir élaboré leur propre historiographie : les persécutions mazdéennes des v^e-vi^e siècles ne leur en laissèrent pas le loisir.

En effet, rien n'indique que les traditions conservées sur les origines du christianisme albanais dans la compilation arménienne intitulée *Histoire des Albanais (HA)* remonte à des sources écrites traduites de la langue locale. Bien au contraire, il s'agit de chroniques composées directement en arménien, aux vi^e-vii^e siècles, dans l'intention d'étendre aux anciennes provinces arméniennes d'Utik' et d'Arc'ax, sur la rive droite de la Kura, jointes à l'Albanétie entre 387 et 428, des traditions orales antérieures concernant le berceau primitif de ce royaume, sur la rive gauche du fleuve. Cette extension n'a pas seulement des visées géographiques : elle permet aussi de transformer la christianisation de l'Albanétie en un simple épisode de la conversion de l'Arménie, de façon à justifier le contrôle exercé par la hiérarchie arménienne sur l'Église albanaise.

Par conséquent, il convient de distinguer, pour chacune des traditions étudiées, entre l'état primitif de la légende et ses modifications ultérieures. La tâche nous est facilitée par le caractère compilatoire de *HA*. Le recueil est élaboré en deux étapes. Tout d'abord, un auteur anonyme du viii^e siècle compose les deux premiers livres en mettant bout à bout quatre chroniques anciennes des vi^e-vii^e siècles : la *Vie de Vač'agan le Pieux (HA I, 15-26)*, achevée peu après la mort du roi en 510 ; l'*Histoire du catholikos Virov (HA II, 12-16)*, qui date des environs de 640 ; le *Panégryrique de juanšer (HA II, 9-11 et 18-28)*, prononcé vers 670, quelque dix ans avant l'assassinat du prince (le compilateur y a joint la *Lamentation* funèbre, *HA II, 35*, composée alors par le poète Dawt'ak) ; la *Mission de l'évêque Israyël chez les Huns (HA I, 27-30 et II, 29-45)*, qui s'étend jusqu'à 684. À ce noyau documentaire, le compilateur a ajouté ses propres réflexions et divers résumés d'historiens arméniens, dont Movsēs Xorenac'i.

Dans un deuxième temps, un auteur de l'extrême fin du x^e siècle a ajouté le livre III, tout en retouchant sans doute assez légèrement les livres I et II. En tout cas, la compilation reste totalement anonyme jusqu'au xiii^e siècle. À cette époque, on commence à l'attribuer, on ne sait pourquoi, à un certain Movsēs (dont le nom pourrait faire écho à l'autorité vénérable de Movsēs Xorenac'i) et l'on affuble ce dernier de diverses

épithètes : Ałunic', Dasxuranc'i ou Kałankatuac'i (d'après HA II, 11). Aucun de ces noms ne s'impose définitivement, ni chez les historiens ultérieurs, ni dans la tradition manuscrite. Ainsi, en 1298, le chroniqueur Step'anos Ōrbelean considère toujours HA comme un écrit anonyme. Le nom de Movsēs Kałankatuac'i apparaît pour la première fois dans le titre d'un manuscrit copié en 1761.

La tradition orale attribuait la première évangelisation du pays à un certain Elišay, consacré comme évêque par Jacques, le frère du Seigneur. Dans la version primitive du récit (HA I, 28 ; II, 42.48) Elišay se rend directement de Jérusalem en Albanétie, où il fonde l'église de Gis, « mère des églises d'Orient », et subit le martyre. Dans une version ultérieure, il est d'abord disciple de saint Thaddée en Arménie, puis il gagne Jérusalem après la mort du saint. Consacré par Jacques, il se rend en Albanétie, où il fait un circuit compliqué, au sud et au nord de la Kura, avant de rejoindre Gis et le lieu de son martyre (HA I, 6 et III, 26). Du même coup, il devient l'apôtre de l'Albanétie tout entière, dans ses frontières d'après 428-451, et un simple épigone de Thaddée, premier Illuminateur des Arméniens.

Plusieurs indices interdisent de considérer la version ancienne de la tradition comme une simple légende. Tout d'abord le Lectionnaire albanien, découvert au Sinaï par Zaza Aleksidzé en 1996, contient le début de la l'Épître de Jacques (Jc 1,1-12), conservée entre 2P 1,12-19 et Ac 12,1-10. Cette péricope n'est guère attestée ailleurs dans l'ensemble des lectionnaires chrétiens. L'incipit, où le frère du Seigneur se nomme « Jacques, esclave de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus qui sont dans la dispersion », pouvait intéresser particulièrement les chrétiens d'Albanétie, conscients d'habiter aux limites du monde, dispersés parmi les nations barbares du Caucase, et d'avoir été convertis grâce à l'envoyé de Jacques, premier chef de l'Église de Jérusalem (Ga 2,9 ; Ac 15,13. 21,18), pour constituer une des douze tribus du Nouvel Israël (Ga 6,16).

Dans quelles circonstances un disciple de Jacques avait-il été dépêché vers cette contrée lointaine ? L'Apocalypse de Jacques contenue dans le codex Tchacos et partiellement parallèle au codex V de Nag Hammadi, nous apprend que, bien avant la rédaction de la Doctrine d'Addaï et la normalisation antiochienne de leur Église, les chrétiens d'Édesse se croyaient issus d'un groupe judéo-chrétien ayant quitté Jérusalem entre le martyre de Jacques (en 62) et la destruction du Temple (en 70), sous la conduite d'Addaï, confident du frère du Seigneur (Tchacos 23,10-16 ; cf. NH V, 36, 14 – 37, 20 ; *Écrits gnostiques*, la Pléiade, Paris, 2007, p. 755-756). Il se pourrait que Elišay ait été issu de ce milieu. On remarque que la forme albanienne du nom de l'apôtre Jean, *Yohanan*, diffère du géorgien *Iovane* et de l'arménien *Yovhannēs*, l'un et l'autre calqués sur le grec. Toutefois *Yohannan* apparaît en Esdras 10,6, dans la traduction arménienne de l'Ancien Testament. De plus, il existe un nom *Yuxnan*, porté notamment par un prince arménien de la famille des Rōp'sean, dans la région d'Émèse. Précieuse indication géographique, qui nous renvoie aux chrétientés syro-mésopotamiennes et suggère que l'Évangile fut tout d'abord diffusé en Albanétie par des prédicateurs venus de ces régions à travers l'empire sassanide.

Quant à la conversion officielle du royaume au iv^e siècle, le mérite en était imputé à Urnayr, le premier monarque chrétien d'Albanétie. La chronique arménienne du

Buzandaran (*Buz* V, 4), aussi bien que la liste des rois d'Albanétie transmise dans l'*Histoire de Vač'agan le Pieux* (*HA* I, 15) prouve que ce roi a vécu dans la seconde moitié du iv^e siècle et qu'il était encore païen en 371. Par conséquent, son baptême ne saurait avoir le moindre rapport avec celui de Tiridate IV (vers 312-313), ni avec l'apostolat de Grégoire l'Illuminateur, devenu anachorète après 320. Pourtant, vers 463, dans une lettre adressée au roi Vač'ē II d'Albanétie, qui s'était fait moine après sa défaite devant le Sassanide Peroz, le patriarche d'Arménie Giwt Arahezac'i (*HA* I, 11) n'hésite pas à affirmer qu'Urñayr fut catéchisé et baptisé par Tiridate et saint Grégoire, et que le premier évêque d'Albanétie fut un prélat anonyme, venu de Rome avec Tiridate et consacré par saint Grégoire.

Cette tradition complètement anachronique s'explique sans doute par une donnée difficilement vérifiable de la *Vie de Grégoire*, composée sur ordre du patriarche Sahak II entre 405 et 428, pour justifier par une vision de l'Illuminateur le nouvel aménagement des églises de Vałaršapat. D'après ce texte, Grégoire aurait envoyé en Albanétie un saint homme nommé Thomas, originaire de la petite cité de Satala (*Vg* § 170). C'est probablement lui le prélat « romain » anonyme mentionné dans la lettre de Giwt. Simplement ce Thomas, s'il s'est réellement rendu en Albanétie, sur la rive gauche et non sur la rive droite de la Kura, n'est pas arrivé sous le règne d'Urñayr, mais vraisemblablement, vers 315, sous celui de Vač'agan I^{er} le Vaillant, dont rien n'indique qu'il ait été chrétien.

Cependant, lors de la révolte de 451, la fraternité d'armes et la résistance commune des Arméniens et des Albaniens contre les persécutions sassanides fait naître l'idée que leurs deux églises nationales doivent avoir des origines communes. Ainsi, Agathange écrit à cette époque que Tiridate répandit la christianisme dans tout son royaume et au-delà, « jusqu'au territoire des Mazk'ut', aux portes des Alains et aux portes des Caspes » (*Aa* § 842). On en déduira bientôt qu'Urñayr fut catéchisé par Tiridate, tout comme, antérieurement, Elišay avait été disciple de saint Thaddée.

Primitivement, le martyr de saint Grigoris, petit-fils de saint Grégoire, au pays des Mazk'ut' n'a aucun rapport avec l'Albanétie. En effet, d'après le *Buzandaran* (*Buz* III,6), qui contient la première notation écrite de la légende, Grigoris n'est pas évêque d'Albanétie, mais « *catholicos* de la marche des Ibères et des Albaniens ». Cette marche, qui est la province de Gugark', est en réalité tout à fait distincte de l'Albanétie proprement dite, de même que l'Ałjnik', appelé « marche des Arabes », se trouve très éloigné de l'Arabie. Toutefois, non content d'évangéliser son diocèse, le jeune évêque exerce aussi une activité missionnaire. C'est ainsi qu'il se rend chez Sanesan (*alias* Sanatruk), le roi des Mazk'ut'.

L'identification de ce peuple barbare est disputée. Il est phonétiquement insoutenable de reconnaître en eux les Mesx, habitants du Mesxeti, près des sources de la Kura. En revanche, l'identification aux Massagètes de Strabon (XI,6,2; XI,8,2.6.8) peut s'appuyer sur un passage de la version grecque d'Agathange (*Ag* § 157. 164), qui les rapproche des Huns. La « plaine de Vatnean », où les barbares martyrisent saint Grigoris vers 334, se situe près de la Caspienne, soit à Paytakaran (Movsēs Xorenac'i III,3), soit plus au nord, sur la rive gauche de la Kura, c'est-à-dire au Balasakan, qui ne faisait pas partie du royaume d'Albanétie à cette époque. Le corps du martyr est

ensuite transporté à Amaras en Utik', où il est retrouvé et placé dans un mausolée par le roi Vačagan le Pieux en 489.

Dès lors, Grigoris est définitivement consacré comme Illuminateur de l'Albanétie tout entière, de part et d'autre de la Kura. Simultanément, on considère que Grégoire l'Illuminateur a ordonné successivement deux évêques d'Albanétie : le prélat romain anonyme, du vivant d'Urnayr, puis saint Grigoris, après la mort du roi, mais selon la volonté de celui-ci. On en déduit la règle canonique que le catholicos albanien doit obligatoirement être consacré par le catholicos d'Arménie (*HA I*, 9). De là résulte le principe énoncé en 609 par Abraham Albatanec'i : que le chef de l'église arménienne a rang de patriarche, tandis que l'Albanien est un archevêque suffragant (*HA II*, 48). Les arguments historiques sur lesquels prétend s'appuyer cette théorie sont en réalité de pures fictions littéraires.

Le déroulement authentique des faits semble être le suivant :

— après 70 : Elišay, disciple de Jacques à Jérusalem, émigré à Edesse après 62, prêche l'Évangile en Albanétie et fonde, à Gis (c'est-à-dire Kiš, au nord de Nukha) la « mère des églises d'Orient ». Il subit le martyre peu après ;

— vers 315 : envoi « en Albanétie » (soit au nord, soit au sud de la Kura), par Grégoire l'Illuminateur, du saint homme Thomas, venu de Satala ;

— 334 : saint Grigoris est martyrisé par les Mazk'ut' (Massagètes), dont le pays, au bord de la Caspienne, est limitrophe du royaume d'Albanétie ;

— après 371 : le roi Urnayr d'Albanétie, antérieurement allié aux Sassanides, se convertit au christianisme. Rien n'oblige à supposer l'intervention des Arméniens, puisqu'il y a des chrétiens en Albanétie, autour de l'église de Gis ;

— vers 422 : sous le règne d'Arsuał (vers 420-438), Maštoč invente l'alphabet albanien et fait traduire la Bible dans cette nouvelle écriture. Le témoignage de l'historien arménien Koriwn (chap. 16-17) est confirmé par les palimpsestes sinaïtiques albaniens. À l'ancien vocabulaire syriacisant de la prédication orale s'ajoutent alors de nombreux emprunts ou calques arméniens introduits dans la version écrite des livres saints ;

— 428, puis 451 : les Sassanides rattachent à l'Albanétie les provinces arméniennes d'Utik' et d'Arc'ax ;

— entre 428 et 451 : invention des reliques de Elišay, transférées à l'église d'Urekan, puis au monastère de Nersmih/Ĵvštik ;

— 489 : invention, à Amaras, par Vačagan le Pieux, des reliques de Grigoris, qui est alors promu Illuminateur de toute l'Albanétie. Le roi rend également hommage à son précurseur, Elišay, en installant un stylite sur la fosse du martyr.

Au terme de cette évolution, ces bribes d'historiographie arménienne de la christianisation des Albaniens apparaissent, dans les couches rédactionnelles les plus récentes de *HA I-II*, qui datent du VIII^e siècle, comme une construction opportuniste, déformant la réalité, afin de justifier la tutelle que la hiérarchie arménienne exerce depuis 609 sur l'Église albanienne, ainsi que la politique d'arménisation initiée par Vačagan le Pieux dès 484.